CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
126e ET 127e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

4



LA DEMOISELLE D'HONNEUR

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM. MESTÉPÈS ET KAUFFMANN

MUSIQUE DE M. THÉOPHILE SEMET

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE-LYRIQUE, LE 30 DÉCEMBRE 1857.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

DE TAVANNES, gentilhomme français....	MM. AUDRAN.
DE PARDAILLAN, frère d'armes de Tavannes....................................	GRILLON.
LE MARQUIS DE MENDOZA, grand écuyer d'Élisabeth..............................	BALANQUÉ.
TREMBLET, fiancé de Reinette...........	GABRIEL.
DE CANILLAC, gentilhomme français....	POTEL.
DE VAUDREUIL, gentilhomme français...	BEAUCÉ.
JEAN-PIERRE.	SERÈNE.
ÉLISABETH, reine d'Espagne............	Mlle MOREAU.
DONA HÉLÈNE DE MENDOZA, nièce du marquis, et première demoiselle d'honneur d'Élisabeth..........................	Mlle AMÉLIE REY.
DONA FLORINDE, camerera mayor d'Élisabeth, et sœur du marquis............	Mme VADE.
REINETTE, bouquetière de la reine......	Mlles MARIMON.
UNE PAYSANNE..........................	FAIVRE.
UN PAGE...................................	CAYE.

SEIGNEURS FRANÇAIS ET ESPAGNOLS, PAGES, DEMOISELLES D'HONNEUR, DUEGNES, SOLDATS FRANÇAIS ET ESPAGNOLS, RABATTEURS, PAYSANS, PAYSANNES, ENFANTS.

La scène se passe à Bayonne, en 1565, sous Charles IX.

ACTE PREMIER.

Les jardins du château de Bayonne : le château est censé à droite.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

PARDAILLAN, SEIGNEURS FRANÇAIS, PAGES.

(Au lever du rideau, Pardaillan est couché sur un banc, au deuxième plan à droite. Des pages jouent aux dés, au premier plan à gauche. Seigneurs se promenant. Un groupe de seigneurs debout, au fond, dans les allées.)

INTRODUCTION.

CHŒUR DES SEIGNEURS.

Vers nos bien-aimées,
Brises embaumées,
Parfums des fleurs et des gazons,
Loin de ces rivages,
Sous d'autres ombrages,
Portez l'écho de nos chansons.

UN PAGE.

J'ai perdu! ma revanche!

DEUXIÈME PAGE.

J'y consens.

(Ils continuent à jouer.)

PARDAILLAN, endormi et rêvant.

Dans ma main
A frémi... sa main blanche...
O bonheur!... à demain!

REPRISE DU CHŒUR.

(On entend Reinette qui prélude dans la coulisse.)

PARDAILLAN, s'éveillant.

Chut! écoutez... quelque fauvette...

Quelque oiseau moqueur, sur ma foi!

TOUS.

Quelque oiseau moqueur, sur ma foi!

SCÈNE II.

LES MÊMES, REINETTE, un panier de fleurs au bras; elle entre par le troisième plan à gauche.

REINETTE.

Salut à vous!

TOUS, l'entourant.

Reinette!

REINETTE.

L'oiseau moqueur, Messieurs, c'est moi!

AIR.

Place à la bouquetière!
Respectez ses bouquets;
De ses fleurs elle est fière,
On les regarde, mais
On n'y touche jamais.
(Les seigneurs la lutinent.)
Pas si près, pas si près!
Car à la bouquetière,
Pas plus qu'à ses bouquets,
On ne touche jamais...
Non, jamais!

LES SEIGNEURS.

Gentille bouquetière,
Voyons les frais bouquets.

REINETTE.

Messeigneurs, livrez-moi passage,
La reine d'Espagne m'attend!

PARDAILLAN.

Bel oiseau pris dans notre cage,
Nous payons tout, argent comptant.

REINETTE, à Pardaillan.

Gardez votre or, et soyez sage,
La reine d'Espagne m'attend!

PARDAILLAN, lui prenant la taille.

Vraiment!

REINETTE, lui donnant un soufflet.

La reine d'Espagne m'attend!

LES SEIGNEURS.

Nous admirons les doux attraits,
Nous respectons les frais bouquets.

REINETTE.

Pas si près, pas si près,
On n'y touche jamais!

(Elle s'enfuit, Pardaillan la poursuit, et reçoit un second soufflet donné avec une fleur.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins REINETTE.

PARDAILLAN, redescend en riant.

La victoire reste à ses charmes,
Adieu mes antiques lauriers!
Je propose une passe d'armes
En son honneur!

TOUS.

Très-volontiers!

PARDAILLAN, se campant.

Quatre par quatre et de l'adresse!
Le pied d'aplomb sur le terrain.
(Il se découvre de la main gauche.)
Un souvenir à sa maîtresse..
(Il dégaine.)
Allons, mes preux! l'épée en main!

TOUS, imitant Pardaillan.

Quatre par quatre, et de l'adresse! etc.

(Les quadrilles des combattants se forment et les brettes s'engagent sur toute la ligne. Musique à l'orchestre.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE MARQUIS DE MENDOZA; il entre par le même plan que Reinette.

LE MARQUIS.

Holà! qu'à l'instant on rengaine;
Sous les fenêtres de la reine,
Afficher de pareils exploits!
Messeigneurs, perdez-vous la tête?
Obéissez à l'étiquette
Qui commande ici par ma voix.
(Tous les seigneurs rengainent.)

PARDAILLAN, railleur.

Entre nous, Excellence,
L'étiquette à Paris aurait grand tort, je pense.

LE MARQUIS.

A Paris?

PARDAILLAN.

A Paris.

COUPLETS.

I.

Pour une œillade folle,
Une mouche qui vole,
Et pour rien, bien souvent,
Sans gêne et sans encombre,
Au soleil comme à l'ombre,
On met flamberge au vent.
Et voilà, cher marquis,
Comme on vit à Paris.

TOUS, riant.

Oui, voilà, cher marquis,
Comme on vit à Paris.

LE MARQUIS.

Et voilà, j'en rougis,
Comme on vit à Paris!

II.

PARDAILLAN.

La belle se lamente,
Elle est, vrai Dieu! charmante!
On veut garder son cœur...
Sur sa bonne rapière
On fait une prière,
Et l'on revient vainqueur...
Et voilà, cher marquis,
Comme on aime à Paris.

TOUS, riant.

Oui, voilà, cher marquis,
Comme on aime à Paris.

LE MARQUIS.

Vous n'êtes pas à Paris, Messieurs, vous êtes à Bayonne, dans le château occupé par ma noble maîtresse, Elisabeth, reine d'Espagne.

PARDAILLAN.

Pardieu! nous le savons bien, et nous espérons que Bayonne, où nous sommes venus la rejoindre, sera notre dernière étape après dix-huit mois de voyage à travers la France.

LE MARQUIS

Ce voyage avait pour but d'affermir la puissance du jeune roi Charles IX, ce but est rempli; aujourd'hui, la reine mère, Catherine de Médicis, et les envoyés de Philippe II, mon maître, règlent les destinées de la Flandre. Pendant que la politique fait son œuvre, vous prenez part, Messieurs, aux spectacles et aux fêtes que l'on donne à la jeune reine d'Espagne; que voulez-vous de plus?

PARDAILLAN.

Monsieur le marquis de Mendoza, nos épées se rouillent.

LE MARQUIS.

Patience! monsieur de Pardaillan, patience! les carrousels vont s'ouvrir.

PARDAILLAN.

A la bonne heure!

LE MARQUIS.

En attendant, Messieurs, n'oubliez pas que la reine Catherine m'a donné le commandement de ce château; tant que durera l'entrevue de Bayonne, je ne souffrirai ici ni défis, ni rencontres, même en manière de passe-temps (Brusquement.) Au revoir, Messieurs, au revoir! (Avant de sortir.) Ma noble maîtresse doit traverser ces jardins pour aller rendre visite à madame Catherine, sa mère, vous serez admis à la saluer à son passage; Dieu vous garde! (Tous les seigneurs s'inclinent et le marquis sort par le deuxième plan à droite.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, moins MENDOZA.

CANILLAC.

Qu'en dites-vous, Messieurs? M. le gouverneur n'est pas d'humeur caressante, ce matin?

PARDAILLAN.

Il vient en droite ligne de l'Escurial où l'on ne rit guère, vous le savez.

TOUS, frissonnant.

Brrr!...

PARDAILLAN.

Un tiers d'inquisiteur, un tiers d'alguazil, un tiers de duègne, voilà l'homme au grand complet.

VAUDREUIL.

Nos pauvres pages se sont enfuis de peur à son approche.

PARDAILLAN.

Ils l'auront pris pour le diable.

CANILLAC.

Ah! Philippe II choisit bien les grands écuyers de sa femme.

PARDAILLAN.

Tu veux dire ses geôliers. La fraise goudronnée du marquis, son teint cuit au soleil, et sa large balafre au milieu du visage, suffiraient à défendre l'entrée du grand sérail.

VAUDREUIL.

Aussi lui a-t-on confié la garde des demoiselles d'honneur.

PARDAILLAN.

Eh! vive Dieu! jamais fonctions ne furent mieux remplies. Avec quelle sollicitude le traître veille sur cette brune nichée d'amours!

CANILLAC.

Pas un de nos billets doux n'a encore pu pénétrer dans la place.

PARDAILLAN.

Vous verrez que, grâce à lui, tous ces jolis oiseaux s'envoleront de France, sans y laisser une seule de leurs plumes. Cela crie vengeance, Messieurs, il y va de notre gloire.

VAUDREUIL.

M'est avis qu'un bon coup d'épée...

PARDAILLAN.

Double imprudent!.. le marquis a eu dix duels, et neuf de ses adversaires sont restés sur le pré.

VAUDREUIL.

Par mes petits boyaux, cela mérite réflexion.

PARDAILLAN.

Il y a bien encore sa sœur Dona Florinde, la camerera mayor d'Élisabeth, mais celle-là est moins dangereuse.

CANILLAC.

D'autant qu'hier, je l'ai surprise le lançant des regards à faire fondre la neige des Pyrénées. (On rit.)

PARDAILLAN.

Mauvais plaisant! Dona Florinde a l'âge de ma grand'mère.

CANILLAC.

Les diamants n'ont pas de rides et les siens sont magnifiques.

PARDAILLAN.

Oh! je te les abandonne.

CANILLAC.

Grand merci.

PARDAILLAN.

Quant à MM. les pages espagnols, il faut renoncer à les gagner à notre cause.

TOUS.

Pourquoi?

PARDAILLAN.

Mort de ma vie! parce que nos manteaux de velours et nos pourpoints de soie ne servent qu'à couvrir notre gueuserie. Ruinez-vous pour l'honneur de la France, nous a dit madame Catherine, et... nous nous sommes ruinés.

VAUDREUIL.

Nos escarcelles chantent le *Miserere* que ça fend l'âme.

CANILLAC.

Mon équipement représente le reste de trois héritages.

UN SEIGNEUR.

Je porte sur la tête cinquante arpents de bois.

PARDAILLAN.

Un bon mariage t'en donnera d'autres!

LE SEIGNEUR.

La peste soit de ta prédiction! (Tavannes par le troisième plan, à gauche, et s'arrête à la vue des seigneurs. Il écoute.)

CANILLAC.

Que faire, Messieurs, que faire?

PARDAILLAN.

Endormir les soupçons du marquis et dérouter sa surveillance en attendant mieux. Si encore ce brave Tavannes était ici! Il a assisté au mariage de Philippe II; il a vu de près les duègnes et les alguazils : son expérience nous viendrait en aide dans cette campagne amoureuse. Par malheur, Tavannes n'a pas reparu au Louvre, depuis cette époque. Mon pauvre frère d'armes! je donnerais volontiers deux des meilleures années qui me restent à vivre, pour sentir sa main loyale dans la mienne.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TAVANNES.

TAVANNES, mettant la main dans celle de Pardaillan.

Pardaillan! mon ami!

PARDAILLAN, le reconnaissant.

C'est lui!

TAVANNES, saluant les seigneurs.

Messieurs!

TOUS.

C'est lui!

ENSEMBLE.

LES SEIGNEURS.

La rencontre est charmante,
Vous comblez notre attente,
Soyez le bienvenu!

TAVANNES.

La rencontre est charmante
Et comble mon attente..

PARDAILLAN.

La rencontre est charmante;
Il comble notre attente,
Qu'il soit le bienvenu!

PARDAILLAN, à Tavannes.

Par mon saint patron, d'où sors-tu?

TAVANNES.

Pour voir les fêtes qu'on prépare,
Hier, Messieurs, j'ai délaissé
Les beaux vallons de la Navarre,
Où tout enfant je fus bercé.

PARDAILLAN.

J'ai fait la découverte
De certain Jurançon, non loin de ce séjour;
Qui m'aime me suivra sous la tonnelle verte,
Pour boire à son heureux retour.
Allons boire! allons boire!
Ce doux nectar est près d'ici,
C'est à la Tête-Noire...
Mais la maîtresse est blanche, et la servante aussi.

TOUS

Allons boire! allons boire! etc.

TAVANNES, bas à Pardaillan.

Il faut que je te parle.

(Haut aux seigneurs.)

Après deux ans d'absence,
De vieux amis, au cœur, ont mainte confidence,
Vous comprenez...

TOUS, s'inclinant.

Nous comprenons.
A votre aise...

PARDAILLAN, aux seigneurs.

Et vous, chers compagnons...

PARDAILLAN.

Allez boire! allez boire!

LES SEIGNEURS

Allons boire! allons boire! etc.

(Les seigneurs sortent par le fond à gauche.)

SCÈNE VII.

TAVANNES, PARDAILLAN.

PARDAILLAN.

Tavannes, je gage que tu me tiens en réserve quelque joyeuse aventure d'amour.

TAVANNES, avec tristesse.

Pardaillan, tu vois devant toi le plus malheureux des hommes.

PARDAILLAN.

Allons donc! tu veux rire.

TAVANNES.

Tu vas me comprendre... Il y a deux ans, lors de mon voyage à Madrid, à la suite d'Élisabeth, je fus présenté au capitaine mayor de la province de Castille. Sa fille Hélène, un ange de grâce et de beauté, venait d'être attachée à la personne de la reine; je la vis, j'en devins éperdument amoureux... je la demandai en mariage...

PARDAILLAN.

Et l'on t'accorda sa main?

TAVANNES.

Non... je fus repoussé avec une telle hauteur, que, rien que d'y songer, le sang m'en monte encore au visage.

PARDAILLAN.

Toi! le fils du maréchal de Tavannes, à qui l'empereur Charles-Quint a donné de si nombreuses marques d'estime!

TAVANNES.

Les Espagnols ne me pardonnent pas les victoires de mon père...

PARDAILLAN.

Les ingrats!

TAVANNES

Convaincu que mon amour était partagé, je proposai à Hélène un mariage secret.

PARDAILLAN.

Bien riposté !

TAVANNES.

De Biéville et de Monsigny s'étaient engagés à me servir de témoins.

PARDAILLAN.

Que n'étais-je là !

TAVANNES.

Sur ces entrefaites, la cour se rendit à Tolède ; on chassait aux flambeaux dans les environs d'une humble chapelle perdue au milieu de la forêt. J'avais obtenu du prêtre qu'il nous donnât la bénédiction nuptiale. Hélène put nous rejoindre à la faveur du tumulte et de la nuit. Que te dirai-je ? Nous étions unis ; nous venions de signer l'acte authentique qui rendait notre mariage indissoluble, quand, soudain, la chapelle est envahie par une troupe armée. Mes témoins et moi nous mettons l'épée à la main. Impossible de briser ce mur de fer... ils étaient vingt contre trois. On se jette sur Hélène, on l'emporte ; on entraîne le prêtre..... et tout disparaît dans l'ombre des bois.

ROMANCE.

I.

Oui, je la vois pâle et tremblante,
Elle m'appelle à son secours;
Des adieux de sa voix mourante
Mon cœur se souviendra toujours...
Comprends, ami, ma plainte amère
Et les pleurs qui voilent mes yeux :
Je me réveillai sur la terre,
Quand je croyais toucher aux cieux.

II.

Cruels, qui me l'avez ravie,
Rien n'a donc pu vous attendrir...
Ah! que ne preniez-vous ma vie?
Pour elle je voulais mourir!
Comprends, ami, ma plainte amère, etc.

PARDAILLAN.

Ainsi, on t'a enlevé ta femme le jour même de tes noces?.. c'est cruel...

TAVANNES.

C'est infâme !

PARDAILLAN.

Mais le contrat ?

TAVANNES.

Anéanti, sans doute.

PARDAILLAN.

Tes témoins ?

TAVANNES.

Morts tous les deux, de Monsigny en duel, de Biéville en Italie.

PARDAILLAN.

Ta femme ?

TAVANNES.

Jetée au fond d'un cloître.

PARDAILLAN.

Et tu n'as pas forcé toutes les grilles, escaladé tous les couvents !

TAVANNES.

Il y a quinze cents couvents en Espagne.

PARDAILLAN.

Caramba !

TAVANNES.

J'étais environné d'assassins, je fus forcé de repasser la frontière pour sauver ma vie. Depuis, je suis retourné secrètement en Espagne, mais en vain, je n'ai rien pu découvrir ; la famille avait enseveli cette affaire dans le mystère le plus profond.

PARDAILLAN.

La cour de France pouvait intervenir, ce me semble.

TAVANNES.

Je m'adressai à la reine Catherine, je lui fis connaître la vérité tout entière... elle me répondit par un ordre d'exil.

PARDAILLAN.

Et moi qui t'accusais d'indifférence... pauvre Orphée! tu pleurais ton Eurydice.

TAVANNES.

Je ne pleure plus, Pardaillan, car ma femme... ma femme est là, dans ce château.

PARDAILLAN.

Ta femme ici! tout est sauvé! son nom?

TAVANNES.

Hélène de Mendoza, première demoiselle d'honneur de la reine.

PARDAILLAN.

Hélène de Mendoza!

TAVANNES.

Qu'as-tu donc?

PARDAILLAN.

Oh! mon ami, fais appel à tout ton courage.

TAVANNES.

Explique-toi.

PARDAILLAN.

Non, je n'oserai jamais.

TAVANNES.

Au nom du ciel, Pardaillan !...

PARDAILLAN.

Tu le veux ?... Eh bien ! ta femme... ta femme va se marier.

TAVANNES.

Ma femme va se marier?

PARDAILLAN.

Elle est promise au fils du comte d'Arundel, un des chefs de l'insurrection de Flandre. A la cour, on parle tout haut de cette union qui est considérée comme un gage de paix.

TAVANNES.

Mais, c'est un crime !

PARDAILLAN.

Sans preuves.

TAVANNES.

Oh! je tuerai ce comte d'Arundel !

PARDAILLAN.

Nous ferons mieux que cela; nous enlèverons la femme! Comment? je l'ignore; mais nous l'enlèverons! Crois-moi, reprends ta gaîté et viens rejoindre nos amis.

TAVANNES.

Non... Pardaillan, non; ce château renferme tout ce que j'aime, je ne puis m'en éloigner; qui sait? Je la verrai peut-être.

PARDAILLAN.

Tu vas commettre quelque imprudence. Dis-moi, le marquis de Mendoza, l'oncle de ta femme, t'a-t-il jamais vu?

TAVANNES.

Non, que je sache; à l'époque dont je te parle, une blessure assez grave le tenait éloigné de Madrid... Pourquoi? Serait-il à Bayonne?

PARDAILLAN.

Parbleu! entre nous, nous l'avons surnommé l'Eunuque-Noir du château, et il doit veiller spécialement sur sa nièce... Méfie-toi de lui.

TAVANNES.

Sois tranquille, il s'agit de mon bonheur, je réponds de moi. Surtout pas un mot de tout cela à tes amis, jusqu'à nouvel ordre.

PARDAILLAN.

C'est convenu.

TAVANNES.

Au revoir! (Ils s'éloignent, Pardaillan par la gauche, Tavannes par l'allée du droite, au premier plan. — Le prélude du morceau suivant a commencé au moment où les deux amis se sont serré la main. — A peine sont-ils hors de vue que dona Hélène paraît par l'allée de droite au dernier plan.)

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, seule d'abord, puis LE MARQUIS, et TAVANNES.

CAVATINE.

RÉCITATIF.

(Après avoir regardé autour d'elle.)
Personne, hélas!
(Elle écoute.)
Pas même un bruit d'épée.
Sur la foi du marquis, de son récit menteur,
Seule, de ma prison je me suis échappée ;
J'accourais... et mon cœur
Battait de crainte et d'espérance;
Quelqu'un de ces seigneurs de France
M'aurait parlé de lui, de mes beaux jours perdus..
Ah ! monsieur le marquis, je ne vous croirai plus.
Qui donc pourra me dire :
Ton chagrin finira,
Ton noble époux respire,
Il t'aime, il reviendra.
Du mal qui me dévore,
Longtemps, longtemps encore,
Me faudra-t-il souffrir ?
Plutôt que voir ma vie
Ainsi morne et flétrie,
J'aimerais mieux mourir.
Qui donc pourra me dire :
Ton chagrin finira,
Ton noble époux respire,
Il t'aime, il reviendra.

Allons, rentrons au château... il ne faut pas que l'on s'aperçoive de mon absence. (A ce moment le marquis paraît au fond, venant de la droite. — Tavannes débouche par la première allée de droite et reconnaît Hélène.)

TAVANNES, à part.

Ma femme !

HÉLÈNE, à part.

Mon mari !

LE MARQUIS.

Senora, la reine vous attend. (Le marquis s'est placé entre Tavannes et Hélène. Tavannes s'incline, sans mot dire, et passe à gauche pendant que sa femme remonte au bras du grand écuyer.)

HÉLÈNE, laissant tomber son mouchoir.

Marquis... (Le marquis se baisse pour le ramasser, sans toutefois quitter Tavannes des yeux. Hélène en profite pour envoyer à Tavannes un long baiser d'amour. Tavannes va de nouveau s'élancer vers elle, quand un regard du marquis le cloue sur place. Le marquis et Hélène sortent par la droite.)

SCÈNE IX.

TAVANNES, seul.

Partie !.. partie au bras de cet homme! le marquis de Mendoza, sans doute, son oncle, et ne pouvoir parler!.. Ah! Fardillan sera content de moi, j'ai été d'une humilité parfaite. Du moins Hélène sait que je suis là, près d'elle. Ce baiser, je l'ai recueilli sur mes lèvres; il m'a payé de toute mes souffrances. (Il tire ses tablettes, s'assied sur le banc à gauche et écrit.) Si je pouvais... oui, c'est cela !..

SCÈNE X.

TAVANNES, REINETTE.

REINETTE, entrant par la droite au fond.

Tiens! voilà un jeune seigneur que je n'ai pas encore vu. Quelque amoureux qui écrit à sa belle. Je ne suis pas curieuse, mais je voudrais bien savoir...

TAVANNES.

Comment lui faire parvenir?..

REINETTE. Elle s'approche à pas de loup de Tavannes, qui se retourne vivement et serre ses tablettes.

Mon beau seigneur, je n'ai rien vu.

TAVANNES, l'examinant.

Une jeune fille! le costume de nos montagnes.

REINETTE, le reconnaissant.

Ah!

TAVANNES.

Qu'avez-vous, mon enfant?

REINETTE.

Rien. Quelle étrange ressemblance!

TAVANNES.

Ah! je ressemble à quelqu'un.

REINETTE.

Oui; mais je me trompe, bien sûr. Si c'était vous, vous m'auriez reconnue. D'abord, M. de Tavannes m'aurait déjà sauté au cou.

TAVANNES.

M. de Tavannes, c'est moi, mon enfant.

REINETTE.

Ah ! c'est vous ! (Se campant devant lui.) Regardez-moi, Monsieur; je suis donc bien changée, bien enlaidie?

TAVANNES.

Vous êtes charmante.

REINETTE, à part.

La mémoire lui revient.

TAVANNES, lui prenant les mains.

Attendez donc. Ces beaux cheveux blonds...

REINETTE.

Le méchant!

TAVANNES.

Ces yeux pleins de malice...

REINETTE.

L'oublieux !

TAVANNES.

Cette jolie taille...

REINETTE.

L'ingrat!

TAVANNES.

Tu es Reinette, ma sœur de lait.

REINETTE.

Allons donc !..

TAVANNES, l'enlevant dans ses bras.

Chère enfant ! (Il l'embrasse.) Et que fais-tu ici ? Tu sortais du château, je crois.

REINETTE.

On en est un peu du château : bouquetière de la reine d'Espagne, rien que cela !

TAVANNES.

Est-ce possible !

REINETTE.

Choisie entre toutes les jeunes filles du pays ! Le jour de l'arrivée de la reine, nous avions mis nos plus beaux atours et nous accourions des fleurs plein nos tabliers. Je me jetai en avant, si près des roues de son carrosse, si près... qu'elle poussa un grand cri. Elle avait eu peur pour moi, la bonne dame. Quand elle vit que je riais, pour la rassurer, elle tendit comme cela sa blanche main et me l'appliqua gentiment sur la joue. — Comment t'appelles-tu, mignonne? — Reinette, pour vous servir. — Ton pays? — Mauléon. — Ton état ? — Jardinière. — Eh bien, mignonne, je te nomme ma bouquetière... Tous les matins, à mon lever, tu m'apporteras tes plus belles fleurs. — Je n'y manquerai pas. — Tu auras tes grandes entrées au château. — C'est bien de l'honneur pour moi tout de même. — Au revoir, Reinette ! — Au revoir, madame la reine, au revoir !... Et... et voilà !

TAVANNES.

Reinette, c'est ma bonne étoile qui t'amène. Tout à l'heure, je doutais encore et je souffrais.

REINETTE.

Vous souffriez ! Et maintenant?

TAVANNES.

Oh ! maintenant, Reinette, je ne doute plus et je suis bien heureux.

DUO.

REINETTE.

Et c'est moi qui fais ce prodige !
Je viens à peine de vous voir.

TAVANNES.

C'est toi qui, par un doux prestige,
Me rends le courage et l'espoir.
Si tu voulais...

REINETTE.

Que faut-il faire?

TAVANNES.

Je n'ose...

REINETTE.

Osez, mon beau seigneur.

TAVANNES.

Si tu voulais... tu peux, ma chère,
Changer mes peines en bonheur.
Reinette, à la femme que j'aime
Il faut remettre ce billet.

REINETTE, qui a lu la suscription.

C'est bien... j'y vais à l'instant même,
Et je vous réponds du secret.
(Elle fait quelques pas et s'arrête.)

TAVANNES.

Vite ! vite ! je t'en conjure.

REINETTE.

Écoutez donc, Monsieur, j'ai peur.

TAVANNES.

De quoi donc ?

REINETTE.

Si, par aventure,
Vous alliez n'être qu'un trompeur?..
Ici, jurez-moi sur votre âme
Qu'Hélène sera votre femme.

TAVANNES.

Je te le jure.
(A part.)
Et franchement
C'est mon désir le plus ardent.

ENSEMBLE.

REINETTE.

Comptez, comptez sur mon adresse,
Je réussis quand je le veux,
Et le tendre amour qui vous presse
Verra bientôt combler ses vœux.

TAVANNES.

Je puis compter sur ton adresse,
Tu réussis quand tu le veux;
Et le tendre amour qui me presse
Verra bientôt combler ses vœux.

(Reinette s'éloigne à droite; Tavannes la rappelle, elle redescend.)

TAVANNES.

Reinette, autour de mon Hélène,
Il est de nombreux surveillants.

REINETTE.

C'est bon, je tromperai sans peine
Les plus fins, les plus vigilants.

TAVANNES.

A certain marquis prends bien garde !

REINETTE, souriant.

Certain marquis est amoureux

TAVANNES.

De qui donc?

REINETTE, minaudant.

Le marquis regarde...
Il aime aussi les blonds cheveux...
Mais jurez encor, sur votre âme,
Qu'Hélène sera votre femme!

TAVANNES.

Je te le jure!
(A part.)
Et franchement,
C'est mon désir le plus ardent!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

TAVANNES.

Viens, Reinette, viens, que je t'embrasse encore.

SCÈNE XI.

Les MÊMES, TREMBLET.

TREMBLET, qui est entré sur le baiser.

Ne vous genêz pas!

TAVANNES.

Qu'est-ce que c'est que ça?

TREMBLET.

Comment, ça!...

REINETTE.

M. Tremblet, mon fiancé.

TREMBLET, à Tavannes.

Oui, son fiancé, entendez-vous?

TAVANNES, le saluant.

Monsieur Tremblet...

TREMBLET.

Peuh! (A Reinette.) La coquette! Vous devriez rougir.

REINETTE.

Silence! (A Tavannes.) A tout à l'heure, mon frère.

TREMBLET, à part.

Son frère!

REINETTE, à Tavannes.

Attendez-moi là.

TAVANNES, l'embrassant de nouveau.

Va, mignonne, et que Dieu te conduise.

TREMBLET, à part.

Encore! (Haut.) Où va-t-on, Madame?

REINETTE.

Où l'on veut, Monsieur.

TREMBLET.

Mais...

REINETTE.

Je vous défends de me suivre. (A Tavannes.) A tout à l'heure, mon frère!

SCÈNE XII.

TAVANNES, TREMBLET.

TREMBLET, exaspéré.

Sang et tonnerre!

TAVANNES.

La! la! Ne nous fâchons pas, mon ami.

TREMBLET.

Je ne suis pas votre ami.

TAVANNES, riant.

Vraiment!

TREMBLET.

C'est généreux, ce que vous venez de faire; embrasser ma fiancée à mon nez et à ma barbe. Vous devriez rougir aussi. Ah! si j'avais le droit de porter une épée!

TAVANNES.

Qu'en feriez-vous, mon brave?

TREMBLET.

Ce que j'en ferais? (Changeant de ton.) D'abord, avec une épée, je pourrais entrer dans ce maudit château pour y surveiller mes amours.

TAVANNES.

Nous sommes jaloux?

TREMBLET.

Ça vous étonne? Imaginez-vous que ma fiancée a eu la folle ambition de devenir dame du palais.

TAVANNES.

Ah!

TREMBLET.

Elle y est parvenue. Elle se promène là-dedans comme chez elle. Depuis, elle ne s'occupe pas plus de moi que si je n'existais pas. Les honneurs lui ont tourné la tête. Quand je veux la suivre, les hallebardiers me barrent le passage, en me criant : Au large! (Faisant le geste de donner des coups de hallebarde.) Et en espagnol, encore!

TAVANNES.

Pauvre garçon!

TREMBLET.

Sans compter qu'il nous est tombé ici une grêle de petits pages, tous jolis comme des chérubins, les monstres! On ne dort plus dans le pays, ça dévaste tout; de vraies sauterelles... Ah! si j'avais le droit de porter une épée!

TAVANNES.

Eh bien! moi, je réponds de la vertu de Reinette.

TREMBLET.

Peuh!... pas plus tard qu'avant-hier, elle m'a avoué qu'un grand escogriffe de marquis espagnol lui faisait des yeux à la faire rentrer sous terre; la malheureuse! elle finira par succomber...

TAVANNES.

Allons donc!...

TREMBLET.

Voyons, est-ce vous qui résisteriez à un marquis?

TAVANNES, riant.

Un peu de patience... je ne désespère pas d'assister à votre mariage.

TREMBLET.

Mon mariage! c'est bien une autre affaire; il me manque trop de choses pour ça.

TAVANNES.

De l'argent, peut-être?

TREMBLET, se redressant.

De l'argent! Apprenez, mon gentilhomme, que j'ai trente écus et un bateau sur l'Adour qui ne doivent rien à personne. C'est une belle action qui me manque dans mon trousseau.

TAVANNES.

Une belle action?

TREMBLET.

Encore une idée de mam'zelle Reinette. Il lui faut des héros, à cette dame du palais. Je ne l'épouserai que quand j'aurai fait un coup d'éclat; c'est son dernier mot.

TAVANNES.

Ma sœur de lait aime les braves, et je l'approuve.

TREMBLET.

Moi aussi, je les aime, les braves, je les admire, je les vénère; mais dès qu'il s'agit de faire comme eux... je ne les admire plus du tout.

SCÈNE XIII.

Les MÊMES, PARDAILLAN.

PARDAILLAN, entrant vivement par une des allées de gauche, à Tavannes.

Eh bien! mon ami?...

TAVANNES.

Je l'ai vue!

PARDAILLAN.

Bravo!

TAVANNES, lui désignant Tremblet.

Chut! (Ils se promènent en causant.)

TREMBLET, assis à gauche, sans voir Pardaillan.

Dernièrement, j'avais une magnifique occasion : une chasse à l'ours dans nos montagnes. Vous savez?.. l'ours est un animal... (Apercevant Pardaillan.) Tiens!.. ils sont deux, maintenant. (Se levant et allant à eux.) L'ours est un animal plein d'intelligence; on lui met un anneau dans le nez, et il danse très-proprement. J'étais à l'affût...

TAVANNES, avec intérêt.

Désolé, mon cher monsieur Tremblet, désolé, nous nous reverrons.

TREMBLET.

Je ne demande pas mieux. (Il leur tend successivement la main. — Tavannes et Pardaillan remontent sans s'en préoccuper. — Tremblet en est réduit à se serrer la main lui-même; à part.) Je leur serre la main, mais je n'en pense pas moins. (Saluant.) Messieurs... (A part, en s'éloignant.) Ah! si j'avais le droit de porter une épée!

SCÈNE XIV.

TAVANNES, PARDAILLAN.

PARDAILLAN.

Ainsi, tu as vu ta femme?

TAVANNES.

Sans pouvoir lui adresser une parole... je lui ai écrit.

PARDAILLAN.

Par qui?

TAVANNES.

Par la bouquetière de la reine d'Espagne.

PARDAILLAN.

Reinette! d'où la connais-tu?

TAVANNES.

Elle est mon amie d'enfance.

PARDAILLAN.

Décidément, il y a une providence pour les mariages... incomplets. A point nommé, on vient de m'apprendre qu'un page espagnol était à ma recherche : une bonne fortune qui m'arrive.. je n'en saurais douter; nos esquifs amoureux vogueront de conserve. Allons! tout marche à merveille, Tavannes, tu seras le mari de ta femme!

UN PAGE, annonçant.

La reine!

SCÈNE XV.

ÉLISABETH, HÉLÈNE, DONA FLORINDE, TAVANNES, PARDAILLAN, LE MARQUIS, TREMBLET, puis REINETTE, SEIGNEURS FRANÇAIS et ESPAGNOLS, DAMES D'HONNEUR, PAGES, GARDES.

(Les seigneurs français forment la haie des deux côtés de la scène. — Pardaillan se détache au premier plan, à gauche, et Tavannes au premier plan, à droite.)

FINALE.

ÉLISABETH, aux seigneurs français.

Merci, Messieurs, de votre courtoisie,
Une part de mon cœur saura toujours rester
Dans notre commune patrie,
Que vous, du moins, ne devez pas quitter.

HÉLÈNE.

France adorée,
Terre sacrée,
De toi, partout, on se souvient :
Ta souvenance
Charme l'absence...
Heureux l'enfant qui te revient!

ENSEMBLE.

TAVANNES, à part, regardant Hélène.

La voilà, quelle ivresse!
Ne nous trahissons pas.

HÉLÈNE, à part, regardant Tavannes.

La voilà, quelle ivresse!
Ne nous trahissons pas

DONA FLORINDE, à part, regardant Pardaillan.

Le voilà, quelle ivresse!
Ne nous trahissons pas.

PARDAILLAN, à part, regardant Hélène et Tavannes.

Pour leur cœur, quelle ivresse!
Ne nous trahissons pas.

LE MARQUIS, à part, regardant à droite et à gauche, et Tremblet, l'œil fixé sur le marquis.

Je veillerai sans cesse;
Voyez leur embarras.

ÉLISABETH, à tous.

A notre bal, demain, Messieurs, je vous convie.

TOUS LES SEIGNEURS FRANÇAIS.

C'est un bonheur que chacun nous envie.

(La reine remonte; on lui remet des placets.)

UN PAGE, remettant un billet au marquis.

Pour Monseigneur!

LE MARQUIS, lisant, à part.

Demain, pendant le bal,
Un rendez-vous de ma Reinette!
L'amour et le bal, double fête :
C'est original!

UN PAGE, remettant un billet à Pardaillan.

Pour Monseigneur!

PARDAILLAN, lisant, à part.

Demain, pendant le bal,
Un rendez-vous de ma conquête!
L'amour et le bal, double fête :
C'est original!

REINETTE, remettant un billet à Tavannes.

Pour Monseigneur!

TAVANNES, à part, lisant.

Demain, pendant le bal,
Avec ma femme en tête-à-tête!
L'amour et le bal, double fête;
C'est original!

TOUS.

Vive la reine!

(Le cortége se remet en marche et se dirige vers le fond à gauche.)

ACTE DEUXIÈME.

L'appartement des demoiselles d'honneur d'Élisabeth. Au premier plan, à gauche, une porte secrète. Au même plan, à droite, la chambre de dona Florinde. Au troisième plan, à gauche, une porte-fenêtre; à droite, la porte de la salle de bal. Au fond, une porte donnant sur une galerie. Toutes les tentures sont relevées. Larges fauteuils aux armes d'Espagne. Au lever du rideau, toutes les demoiselles d'honneur forment des groupes. Hélène est assise, à droite; Reinette est debout auprès d'elle.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, REINETTE, DEMOISELLES D'HONNEUR.

HÉLÈNE, à Reinette.

Le moment approche, et je tremble...
Ici, dis-tu, Tavannes doit venir?

REINETTE.

Oui, c'est ici qu'il doit venir.

HÉLÈNE.

Malgré moi, je me sens frémir,
Si l'on nous surprenait ensemble!

REINETTE.

Rassurez-vous, je veillerai;
Par cette porte, avec prudence,
(Elle désigne la porte secrète.)
Et sans bruit, je l'introduirai.

HÉLÈNE, lui tendant la main.

Ma bonne Reinette!

REINETTE, voyant s'ouvrir la porte de dona Florinde.

Silence!

SCÈNE II.

LES MÊMES, DONA FLORINDE, UN PAGE.

(A l'entrée de dona Florinde, Hélène et Reinette la saluent cérémonieusement et remontent vers le fond — Hélène s'éloigne par la droite et ne reparaît qu'au commencement du dialogue.)

DONA FLORINDE, au page.

Le moment approche et je tremble;
Ici, dis-tu, Pardaillan doit venir?

LE PAGE.

Oui, c'est ici qu'il doit venir.

DONA FLORINDE.

Malgré moi, je me sens frémir;
Si l'on nous surprenait ensemble!..

LE PAGE.

Rassurez-vous, je veillerai;
Pendant le bal, avec prudence,
Et sans bruit, je le guiderai.

DONA FLORINDE, lui donnant une bourse.

Tiens, cher enfant.

LE PAGE.

De l'or!

DONA FLORINDE.

Silence!

CHŒUR.

LES DEMOISELLES D'HONNEUR, descendant.

Au bal, Mesdemoiselles,
Nous serons les plus belles;
Oh! comme on dansera!
Nos charmantes toilettes
Feront tourner les têtes;
J'y crois être déjà!

CHACUNE, à part.

C'est moi qu'on choisira,
Que l'on invitera.

REINETTE ET LE PAGE, dans les groupes.

Au bal, Mesdemoiselles,
Vous serez les plus belles, etc.

DONA FLORINDE.

La paix, Mesdemoiselles!
Quel langage est-ce là?
Pour vos âmes rebelles,
Moi je tremble déjà.

(Ici on entend sonner l'angelus.)

DONA FLORINDE, joignant les mains,

L'angelus!

TOUTES.

L'angelus!

DONA FLORINDE.

Le noir démon se glisse
Parmi les beaux danseurs;
Pour en tirer tout maléfice,
Imitez-moi, prions, mes sœurs.

TOUTES.

Dieu tout-puissant, maître du monde,

Nous t'implorons à deux genoux...
(Les demoiselles d'honneur s'interrompant.)
C'est moi qu'on choisira,
Que l'on invitera.

TOUTES, reprenant la prière sur un geste de dona Florinde.

Donne à nos cœurs la paix profonde.
(Même jeu.)
Ah! comme on dansera,
J'y crois être déjà!
(Même jeu.)
Que ton regard tombe sur nous!

REPRISE DU CHŒUR.

Au bal, Mesdemoiselles, etc.
(Par tout le monde, y compris dona Florinde qui se laisse aller à l'entraînement général et chante:)
C'est moi qu'il choisira,
C'est moi qu'il aimera!

DONA FLORINDE, allant s'asseoir à gauche et se mirant dans son éventail.

Oui, Mesdemoiselles... je ne saurais trop vous le répéter, un bal, en France, est le plus dangereux des plaisirs.

REINETTE, qui arrange à droite la coiffure d'Hélène.

Par exemple! rien de plus innocent, au contraire.

DONA FLORINDE, avec aigreur.

Plait-il?

HÉLÈNE, bas à Reinette.

Prends garde! la camerera mayor est fort susceptible.

REINETTE, à part.

Bah! (Haut.) On assure que la fête de cette nuit sera des plus brillantes; nos seigneurs Français s'y préparnient avec une ardeur...

DONA FLORINDE.

Des étourdis... des fous... qui risqueraient leur salut pour une sarabande.

REINETTE, bas aux demoiselles.

Des cavaliers charmants! des danseurs infatigables!

DONA FLORINDE.

Pour ma part, n'était la volonté de la reine, je n'aurais jamais consenti à m'aventurer dans ce lieu de perdition. (Elle minaude dans la glace de son éventail.)

REINETTE, bas aux demoiselles.

En attendant, on essaye de se rajeunir. (On rit sous cape.)

HÉLÈNE, bas à Reinette.

Reinette!

REINETTE, haut.

Moi, j'ai fait vœu de danser jusqu'au matin.

DONA FLORINDE, à part.

Encore!

REINETTE.

Il n'est bruit que de la richesse des costumes. Le baron de Vaudreuil vous garde la surprise d'un pourpoint merveilleux. M. de Canillac étrennera une toque... une toque désespérante; et M. de Pardaillan...

DONA FLORINDE, vivement.

Ah! tu le connais, petite?

REINETTE.

M. de Pardaillan? il veut m'embrasser chaque fois qu'il me rencontre.

DONA FLORINDE, se levant avec sévérité.

Hein? et vous le permettez?..

REINETTE.

Je me défends de mon mieux...

DONA FLORINDE, à part.

Serait-ce une rivale?

REINETTE.

Mais on a bien de la peine avec un aussi joli garçon.

DONA FLORINDE.

Taisez-vous, petite sotte; se laisser embrasser, à votre âge!

REINETTE.

J'ai dix-huit ans...

DONA FLORINDE.

Que je vous y prenne! je vous fais chasser du château.

HÉLÈNE, se levant.

Oh! Madame! une enfant...

DONA FLORINDE.

Qui nous scandalise.

HÉLÈNE.

Un peu d'indulgence.

REINETTE.

Je n'ai pas fait de mal et n'ai besoin de l'indulgence de personne.

DONA FLORINDE, furieuse.

Insolente! sortez... sortez à l'instant.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ÉLISABETH, LE MARQUIS.

ÉLISABETH.

Qu'est-ce donc?

TOUTES, s'écartant.

La reine! (Reinette se réfugie vers la reine.)

ÉLISABETH.

Tu pleures, mignonne?

REINETTE.

On veut me chasser.

ÉLISABETH ET LE MARQUIS.

Toi?

HÉLÈNE.

Dona Florinde s'est émue de quelques paroles sans conséquence, et...

DONA FLORINDE.

Vous verrez que j'ai tort.

ÉLISABETH.

La! la!... je comprends. (A Reinette.) Méchant petit lutin! (A Dona Florinde.) Je demande sa grâce.

LE MARQUIS, très-ému.

Ma sœur!

DONA FLORINDE.

Mon frère!

TOUTES.

Madame!...

DONA FLORINDE, majestueusement.

Nous pardonnons.

REINETTE, à part.

Elle enrage!

ÉLISABETH.

Essuie tes beaux yeux, et n'y reviens plus.

LE MARQUIS, à part.

On la consolera.

ÉLISABETH.

Je ne veux autour de moi que des heureux aujourd'hui. Et d'abord, ma chère Hélène, je vous apporte une nouvelle qui, j'en suis sûre, va vous combler de joie.

HÉLÈNE.

Laquelle, Madame?

ÉLISABETH.

Le fils du comte d'Arundel, votre futur époux, sera à Bayonne dans quelques jours, demain peut-être.

HÉLÈNE, à part.

Demain!

ÉLISABETH.

Et madame Catherine m'a promis de signer à votre contrat; car si je ne me trompe, le mariage doit avoir lieu avant notre retour en Espagne, n'est-ce pas, marquis?

LE MARQUIS.

Oui, Madame, tel est l'ordre formel de mon frère.

HÉLÈNE.

Ciel! (Hélène tombe évanouie entre les bras de ses compagnes, on s'empresse autour d'elle.)

LE MARQUIS, bas, à Reinette, pendant ce mouvement.

J'ai reçu ton billet. Ici, dès que le bal sera commencé.

REINETTE, avec effroi.

Ici!

LE MARQUIS.

Eh bien?

REINETTE.

Oui, Monseigneur, oui... (A part.) Nous verrons bien.

DONA FLORINDE, à part.

Je m'évanouis trois fois le jour de l'arrivée de mon second mari.

HÉLÈNE, revenant à elle, à la reine.

Oh! Madame!

ÉLISABETH.

Ne rougis pas de ton bonheur, chère enfant; nous le partagerons tous.

HÉLÈNE, à part.

Mon bonheur!

ÉLISABETH.

J'y songe; tu étais retournée au couvent quand le comte d'Arundel demanda ta main. Ton éloignement subit de la cour fut un mystère pour tous. Vous rappelez-vous, marquis, les résistances qu'il m'a fallu vaincre pour emmener ma chère Hélène sur la terre de France? A parler sans détour, je crois que j'aurais échoué, si vous n'aviez été du voyage.

LE MARQUIS.

Don Pèdre de Mendoza est mon frère. (Frappant sur son épée.) Et son honneur est mon honneur.

ÉLISABETH, à Hélène.

Tu l'entends, on veille sur toi comme sur un trésor. Oh ! je plains les cœurs que tu blesseras cette nuit. Le marquis est un terrible protecteur.

REINETTE, à part.

Heureusement que je suis là !

ÉLISABETH, au marquis.

Mais, en vérité, je deviens sinistre à votre exemple. (Gaiement.) J'oublie que le bal va s'ouvrir. La cour de France nous promet des merveilles.

DONA FLORINDE, montrant les duègnes.

Et l'Espagne sera dignement représentée. Ces demoiselles ont récité l'*Angelus* avec un ensemble parfait.

ÉLISABETH.

L'*Angelus!* en ce moment !... mieux vaudrait quelque douce chanson d'amour ; n'est-ce pas, mes chères belles ?

TOUTES.

Oh ! oui... oui.

DONA FLORINDE.

Miséricorde !

ÉLISABETH.

Il en est une que j'aime par-dessus toutes. (A Hélène.) Celle que tu chantas hier devant madame Catherine.

HÉLÈNE, s'inclinant.

Madame ! (Toutes les demoiselles semblent la prier de chanter.)

ÉLISABETH.

Ne vas-tu pas te faire prier ? La chanson est de circonstance ; et c'est moi qui te l'ai apprise ! tu me dois bien cela.

HÉLÈNE.

J'obéis.

ODELETTE (de Ronsard).

I.

Mignonne, allons voir si la rose,
Qui ce matin avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

II.

Las ! Voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a, dessus la place,
Las ! las ! ses beautés laissé choir !
O vraiment marastre est nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !..

III.

Donc si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Ferait ternir vostre beauté.

ÉLISABETH.

Eh bien... mes chères belles, n'avais-je pas raison ?...

REINETTE.

Moi, d'abord, je trouve la chanson charmante. (A la marquise, avec malice.) Et vous, Madame ?

DONA FLORINDE.

Je maintiens qu'elle est impie et qu'on ne saurait y prêter l'oreille sans rougir. (On rit sous cape.)

ÉLISABETH.

Oh ! marquise, si M. de Ronsard vous entendait...

DONA FLORINDE.

M. de Ronsard est un hérétique.

LE MARQUIS.

Ma sœur !

DONA FLORINDE.

Mon frère ! (Ici on entend l'appel du bal.)

ÉLISABETH.

Écoutez, la fête commence,
Du plaisir voici le signal ;
On n'attend que notre présence,
Suivez-moi, mes belles, au bal !

TOUTES.

Au bal ! etc.

(Sortie générale par le troisième plan, à droite, sur le chœur.)

Au bal, Mesdemoiselles,
Nous serons les plus belles, etc.

(Dona Florinde, qui ferme la marche, fait un signe à son page avant de sortir.)

SCÈNE IV.

TREMBLET, seul. Il entre à reculons, par le fond, à gauche ; il est en costume de courrier : bottes à entonnoir, etc.

Enfin ! j'y suis, dans ce château ! et je vais pouvoir surveiller mes amours ! Courrier du marquis de Mendoza y Valhombra y Calatrava y... C'est beau d'obtenir une place superbe, du soir au matin, sans même s'être donné la peine de la demander. Il paraît que j'avais d'énormes protections ; lesquelles ? je n'en sais rien. Quelque grande dame qui aura remarqué ma bonne mine. Va-t-elle être étonnée, ma Reinette, quand elle me verra dans ces bottes ? C'est gênant, mais au moins on a l'air de quelque chose ; puis avec ça on entre partout .. on se promène partout... on s'assied partout .. (Il s'assied, puis écoute la musique du bal.) Par mon patron ! on danse là-bas .. (Il se lève et va à la porte de la salle de bal.) S'en donnent-ils, les gaillards, s'en donnent-ils ! (Changeant de ton.) Hein !.. j'y vois trouble .. Reinette... avec mon nouveau maître !.. l'escogriffe dont elle m'a parlé .. Elle vient ici, la perfide !... Non, non, je ne partirai pas... Ah ! si j'avais le droit de porter une épée ! (Il se tapit contre la porte-fenêtre qui est au troisième plan, à gauche, et fait retomber les tentures.)

SCÈNE V.

LE MARQUIS, REINETTE, TREMBLET, derrière les rideaux.

REINETTE, précédant le marquis.

Vraiment, monseieur le grand écuyer, vous êtes d'une exigence...

LE MARQUIS.

J'étais si impatient de me trouver seul avec toi, ma jolie Reinette ! (Il veut lui prendre la taille.)

REINETTE, se dégageant.

Monseigneur !

TREMBLET, qui a entr'ouvert les rideaux.

Ça commence bien.

REINETTE, à part.

Il faut à tout prix que je l'éloigne du château.

LE MARQUIS, redescendant vers elle.

Tu ne peux juger de l'excès de mon bonheur... Ainsi, tu m'aimais ? Oh ! tu voudrais en vain le nier, j'en suis sûr maintenant ; ces lignes chéries me l'attestent. (Il les porte à ses lèvres.)

TREMBLET, à part.

De mieux en mieux !

REINETTE, à part.

S'il savait dans quel but je lui ai écrit !

LE MARQUIS.

Elles ne me quitteront qu'avec la vie !

REINETTE.

Avant tout, j'exige qu'on me rende mon billet.

LE MARQUIS.

Jamais !

REINETTE.

Alors, bonsoir, Monseigneur, je retourne au bal.

LE MARQUIS.

Reinette !

REINETTE.

Mon... billet... ou je m'en vais.

LE MARQUIS, lui tendant le billet.

Le voilà, mignonne, le voilà !

REINETTE, à part, avec joie.

Ah !

TREMBLET, à part.

C'est égal, le coup est porté !

LE MARQUIS.

Tu le vois, tes moindres désirs sont des ordres pour moi ; mais il me faut un gage de ta tendresse. (Tremblet se voile la face avec son chapeau.)

REINETTE.

Taisez-vous, Monseigneur ; taisez-vous, si l'on vous entendait !...

LE MARQUIS.

Nous sommes seuls... parfaitement seuls.

TREMBLET, à part.

Il ne me compte pas, le lâche !

LE MARQUIS.

Allons, ma Reinette adorée... (Tremblet se voile de nouveau.)

REINETTE, changeant de ton.

Comme vous êtes peu galant, Monseigneur ; vous ne me parlez seulement pas de mon protégé.

LE MARQUIS.

Ton protégé ?... Puis-je songer à lui quand tu es là, sous mes yeux, éblouissante de grâce et de jeunesse, quand mon cœur bondit, quand ma tête brûle ? (Tremblet semble s'affaisser sur ses jambes.)

REINETTE, très-froidement.

En quelle qualité est-il entré à votre service?

LE MARQUIS.

En qualité de courrier... (Avec prière.) Reinette!..

TREMBLET, à part.

C'était elle!

REINETTE.

La place est honorable, mais j'espère que vous n'en resterez pas là ?

LE MARQUIS, de plus en plus pressant.

Non, sans doute, mais...

REINETTE.

Je m'intéresse beaucoup, beaucoup à ce jeune homme.

LE MARQUIS.

Je me charge de son avenir, mais...

TREMBLET, à part, s'essuyant le front.

Merci!

REINETTE.

Ayez-en bien soin, n'est-ce pas? C'est timide comme une jeune fille, et doux comme un mouton.

TREMBLET, lui montrant le poing.

Patience! patience!

LE MARQUIS, frappant du pied.

Par pitié, Reinette! (Tremblet, qui pendant la scène s'est glissé derrière un fauteuil, regagne précipitamment la fenêtre.)

REINETTE.

Ah! Monseigneur, je ne suis pas une ingrate, et je vais vous le prouver : la première fois que j'eus l'honneur de voir Votre Grandesse, c'était sur les bords de l'Adour, souvenez-vous. La reine, guidée par sa bienfaisance, était entrée dans une humble cabane de pêcheur dont vous gardiez la porte en l'attendant. Vous aviez si fière mine sur votre beau cheval noir qu'on vous eût pris volontiers pour le roi lui-même.

LE MARQUIS, se rengorgeant.

Je me souviens.

REINETTE.

Du château où nous sommes à l'humble cabane, il y a un petit quart de lieue.... (A part.) Une bonne demi-lieue de pays... (Au marquis.) par la grande route; mais par un sentier que je connais, c'est bien plus court.

LE MARQUIS.

Ah!

TREMBLET, à part.

Oh!

REINETTE.

Vous montez sur votre beau cheval noir, vous prenez la grande avenue, moi la petite porte du parc, et...

LE MARQUIS, à part.

Si c'était une ruse... (Haut.) Tu y seras aussitôt que moi?

REINETTE, baissant les yeux.

Ah! Monseigneur, j'en ai déjà trop dit.

MARQUIS.

J'y vole, ma Reinette, j'y vole.

TREMBLET, éclatant.

L'infâme!..

TRIO BOUFFE.

REINETTE, avec terreur.

On a parlé!

LE MARQUIS.

Quelqu'un nous écoutait
Malheur, malheur au téméraire
Qui vient surprendre mon secret!..
J'aurai sa vie.

REINETTE, à part.

Affreux mystère!

(Jeu de scène sur la musique. Le marquis va vers la fenêtre, entr'ouvre les rideaux, saisit Tremblet au collet et le pousse violemment sur la scène; puis le regarde.)

LE MARQUIS, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah!

REINETTE, toute confuse.

C'était Tremblet!

LE MARQUIS, avec menace.

Que faisais-tu dans la cachette?

TREMBLET, à moitié mort de peur.

Je... je...

LE MARQUIS.

Par la mordieu, réponds!

REINETTE, passant vivement entre eux deux.

Le pauvre garçon perd la tête!
Pourquoi tous ces affreux jurons?

TREMBLET, à part.

Mortels soupçons!
Mortels frissons!

LE MARQUIS.

Sa grâce est dans tes yeux fripons;
Devant eux ma fureur s'arrête.

REINETTE, au marquis.

Tremblet
Venait,
Je le parie,
Remercier Sa Seigneurie,
Qui lui donne un poste d'honneur.

TREMBLET, vivement.

C'est vrai... Tremblet
Venait,
L'âme ravie,
Remercier Sa Seigneurie,
Qui lui donne un poste d'honneur.

LE MARQUIS.

Fort bien... Tremblet
Venait,
L'âme ravie,
Remercier ma seigneurie...
Tu méritais un tel honneur.

ENSEMBLE.

TREMBLET.

Merci, grand merci, Monseigneur,
Je suis flatté de tant d'honneur.

REINETTE.

Vous l'entendez, mon beau seigneur,
Il est flatté de tant d'honneur.

LE MARQUIS.

Allons, c'est un bon serviteur,
Il méritait un tel honneur.

REINETTE, au marquis.

Je ne m'étais pas trompée.

TREMBLET, dans une exaspération comique.

Oh! si j'avais le droit de porter une épée.

REINETTE.

Tremblet
Venait,
L'âme ravie, etc.

LE MARQUIS, à Tremblet.

Tu vas seller, ce soir,
Mon coursier noir,
Les amours de ma belle.
Près du logis,
En valet bien appris,
Tu feras sentinelle.

TREMBLET, avec énergie, à part, pendant que le marquis remonte et parle à un page.

Qui? moi, seller ce soir
Son coursier noir!
L'ingrate, l'infidèle!
Près du logis,
En valet bien appris,
Je ferais sentinelle!
Jamais!

REINETTE, bas à Tremblet.

Plus tard tu sauras mes projets;
Là, tout à l'heure, je mentais...
Je te le dis, comme à Dieu même,
C'est toi, toi seul que j'aime.

(Tremblet l'embrasse.)

LE MARQUIS, se retournant au bruit du baiser.

Hein! qu'est-ce là?

REINETTE.

Rien, Monseigneur;
Il est flatté de tant d'honneur.

TREMBLET.

Je suis flatté d'un tel honneur!

(Gaîment.)

Je vais seller, ce soir,
Son coursier noir.
(A part)
Ma Reinette est fidèle!

REINETTE, au marquis.

Et puis, près du logis,
En valet bien appris,
Il fera sentinelle.

LE MARQUIS.

Tu vas seller, ce soir,
Mon coursier noir,
Les amours de ma belle.
Près du logis,
En valet bien appris,
Tu feras sentinelle.

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Allons,
Partons,
L'amour m'appelle.
Vite, au galop! la nuit est belle.

REINETTE.

Allez!
Partez!
(A part, avec ironie.)
L'amour l'appelle!..
Vite, au galop! la nuit est belle!

TREMBLET.

Allons!
Partons!
(A part, avec ironie.)
L'amour l'appelle!
Vite, au galop! adieu, ma belle!

SCÈNE VI.

REINETTE, seule, tombant sur un fauteuil.

Ouf! J'ai cru que je n'en sortirais pas. Ah! mon frère de lait... que de peines vous me donnez! Heureusement que Tremblet est un excellent cœur, et qu'il m'a crue sur parole... Dame! je l'aime, mon Tremblet... je l'aime, depuis cette marque de confiance, bien plus qu'auparavant. Le bon petit mari que j'aurai là (On entend sonner une demie.) Déjà onze heures et demie! M. de Tavannes doit m'attendre avec une impatience! Le moment est propice. Le grand écuyer court les champs. Ne perdons pas une minute! (Elle tire une clef de sa poche, ouvre la porte secrète et disparaît.)

SCÈNE VII.

LE PAGE du commencement de l'acte, PARDAILLAN.

(Ils viennent de la salle de bal. — Pardaillan est en costume de bal de la plus grande richesse.)

LE PAGE.

Par ici, Monseigneur, par ici!

PARDAILLAN.

Où sommes-nous?

LE PAGE.

Dans l'appartement des demoiselles d'honneur.

PARDAILLAN.

Caramba! Et tu ne veux pas me dire quelle est la dame qui t'a remis ce billet et cet écrin?... (Il a le billet à la main et tire l'écrin de son pourpoint.)

LE PAGE.

Cela m'est défendu, Monseigneur.

PARDAILLAN.

Si je t'offrais une bourse pleine d'or?

LE PAGE.

Je la refuserais.

PARDAILLAN, à part.

Voilà un page furieusement vertueux! (Haut.) Au moins la dame est-elle jeune, jolie?

LE PAGE.

Je l'ignore.

PARDAILLAN, lui tirant l'oreille.

Drôle! (Le page reste immobile.) Ah! ah! ah! je suis fou et cet enfant a raison. (Ouvrant de nouveau l'écrin. A lui-même.) Que voilà bien le soleil qui ne se couche jamais en Espagne! Il n'y a qu'une princesse capable d'une pareille courtoisie; un sylphe léger qui va sortir de terre au moment où je m'y attendrai le moins. (Regardant autour de lui.) Tiens, mon page s'est évanoui! Le mystère commence. (Pendant cet aparté, le page a ouvert furtivement la porte latérale de droite, par laquelle il disparaît.)

COUPLETS.

I.

Je vais la voir, je crois l'entendre...
Loin des jaloux et loin du bruit,
L'amour le plus pur, le plus tendre,
Ce soir, près de moi la conduit.
Belle inconnue,
Viens à ma vue,
Révéler enfin tes divins attraits;
Ma voix t'appelle,
Parais, cruelle,
Je veux admirer ce que je rêvais.

II.

Est-elle blonde? est-elle brune?
Blonde aux yeux noirs, brune aux yeux bleus?
A quoi bon chercher? la fortune
Pour moi choisira, c'est le mieux.
Belle inconnue, etc.

(Parlé.) C'est elle!

SCÈNE VIII.

PARDAILLAN, DONA FLORINDE.

DONA FLORINDE.

Ah!...

PARDAILLAN.

Oh!

DONA FLORINDE, à part.

Tais-toi, mon cœur, tais-toi.

PARDAILLAN, à part.

Mordieu! la place est forte. (Ils échangent trois grands saluts cérémonieux sans mot dire.)

DONA FLORINDE.

Seigneur cavalier...

PARDAILLAN.

Belle senora...

DONA FLORINDE.

Le bal commence à peine, et je vous enlève aux plaisirs de cette soirée... Me le pardonnerez-vous?

PARDAILLAN, avec passion.

Vive Dieu! Madame, peut-on regretter quelque chose à vos pieds? (Il tombe aux genoux de dona Florinde.)

DONA FLORINDE, à part.

Il jure avec une grâce!

PARDAILLAN, l'examinant.

Du diable si je devine!

DONA FLORINDE.

Relevez-vous... relevez-vous... Je le veux... (Elle traverse la scène.)

PARDAILLAN, se relevant.

Décidément, la place est forte!

DONA FLORINDE.

Votre haute vaillance m'a fait oublier la réserve habituelle de mon sexe. (Pardaillan s'incline.) Mais qui m'assure que je n'aurai point à m'en repentir? C'est surtout en France que l'amour est un dieu volage.

PARDAILLAN.

Calomnie, ma reine, calomnie inventée sans doute par votre tuteur.

DONA FLORINDE, à part.

Hélas! il y a longtemps que je n'en ai plus! (Haut.) Sais-je seulement si votre cœur est libre?

PARDAILLAN.

Toujours!

DONA FLORINDE.

Comment?

PARDAILLAN.

Je veux dire, senora, que ma vie entière est pour moi dans cet instant de félicité suprême.

DONA FLORINDE, à part.

Je respire. (Haut.) Et vous serez discret?

PARDAILLAN.

Je suis gentilhomme. (A part.) Demain, tous mes amis le sauront.

DONA FLORINDE.

Il m'en faut un serment, seigneur cavalier.

PARDAILLAN.

Je le jure!... Je le jure par vos beaux yeux, dont ce vilain masque me dispute méchamment la vue; ne l'ôterez-vous pas?

DONA FLORINDE, d'une voix sombre.

Que me demandez-vous?

PARDAILLAN, à part.

Elle m'a fait frémir.

DONA FLORINDE, ôtant son masque.

Vous le voulez... Allons, soyez heureux. (Elle se regarde dans la glace de son éventail.)

PARDAILLAN; il voit la figure de Florinde dans la glace et recule avec effroi.

Caramba! La duègne!

DONA FLORINDE, le considérant, à part.

Cher enfant! quelle délicatesse! Il craint d'abuser de sa victoire. Encourageons sa timidité.

PARDAILLAN, tombant dans un fauteuil, à part.

Je suis anéanti!..

DONA FLORINDE, allant à lui.

Seigneur cavalier, après l'aveu que vous venez d'arracher à ma pudeur, toute feinte est inutile. (Avec passion.) Oui, mon beau Pardaillan, oui, je vous aime. Mon pauvre cœur était mort à l'amour; il a suffi d'un seul de vos regards pour le faire revivre.

PARDAILLAN.

Senora!..

DONA FLORINDE.

Dieu m'est témoin que je voulais finir mes jours dans le veuvage; mais avec vous les chaînes d'un quatrième hyménée...

PARDAILLAN, se levant avec impétuosité.

Hein!

DONA FLORINDE, continuant.

Me paraîtront légères. Ce soir même vous demanderez ma main à mon frère, et s'il refuse, eh bien! nous fuirons ensemble.

PARDAILLAN, bondissant.

Vous enlever! c'est impossible, senora! La France et l'Espagne sont en paix... nous rallumerions la guerre.

DONA FLORINDE.

Je combattrai à vos côtés.

PARDAILLAN, à part.

C'est du délire. (Haut.) Calmez-vous, senora, et veuillez reprendre ces diamants.

DONA FLORINDE, ouvrant l'écrin.

Ils ne sont peut-être pas de votre goût?

PARDAILLAN, à part.

Les traîtres! ils ont des reflets tentateurs qui me fascinent. (Haut.) Fermez, senora, fermez cet écrin, et souffrez que je m'éloigne.

DONA FLORINDE.

Quoi! nous quitter si tôt!

PARDAILLAN.

Il le faut. Je mourrais de douleur... si l'on pouvait soupçonner...

DONA FLORINDE.

J'obéis, cher enfant, j'obéis; mais nous nous reverrons.

PARDAILLAN.

Oui, senora, oui.

DONA FLORINDE.

Demain, n'est-ce pas?

PARDAILLAN.

Oui, demain.

DONA FLORINDE.

Demain matin?

PARDAILLAN.

Demain matin.

DONA FLORINDE.

Pas plus tard. (Elle lui tend sa main a baiser.)

PARDAILLAN.

Oh! calice! (Il lui baise la main.)

DONA FLORINDE, le regardant avec amour.

Pardaillan, je t'aime! (Elle sort.)

SCÈNE IX.

PARDAILLAN, seul, avec rage.

Et moi, je te voue à tous les diables d'enfer, sauve qui peut! elle n'aurait qu'à revenir. (Il voit s'ouvrir la porte secrète de gauche.) Tiens! tiens! tiens! (Il se cache derrière la porte qui s'ouvre en dehors, sur la scène.)

SCÈNE X.

PARDAILLAN, REINETTE, puis TREMBLET, HELENE, TAVANNES.

REINETTE, entrant.

Personne! Oh! maintenant que je sais tout, je suis bien heureuse de ce que j'ai fait.

PARDAILLAN, à part.

Ma foi! prenons ma revanche. (Il l'embrasse.)

ENSEMBLE.

REINETTE.

Ciel!

TREMBLET, paraissant au fond, sur le baiser.

Bon!

HÉLÈNE, paraissant à droite et disparaissant aussitôt.

Ah!

TAVANNES, paraissant à la porte secrète.

Pardaillan!

PARDAILLAN, à Tavannes.

Toi ici!

TAVANNES.

Silence, mon ami! Hélène...

PARDAILLAN.

Je comprends!

TAVANNES.

Va m'attendre dans le parc.

PARDAILLAN, remontant.

Bravo!

TREMBLET, s'avançant, à Reinette.

Un instant, perfide!

TAVANNES ET REINETTE.

Tout est perdu!

PARDAILLAN.

D'où sort celui-là?

TREMBLET, désignant Pardaillan.

Ah! ah! Monsieur est-il aussi votre frère de lait?.. Faites votre compte... Combien en avez-vous?

REINETTE.

Où est ton maître?

TREMBLET.

Je l'ai laissé sur la grand'route. La jalousie m'a fait tourner bride... mais...

REINETTE, à part.

Dieu soit loué! (Prenant Tremblet par le bras gauche.) Viens!.. viens!.. je t'expliquerai plus tard...

TREMBLET.

Comment! plus tard?

PARDAILLAN, le prenant par le bras droit.

Sans doute, plus tard.

PARDAILLAN, REINETTE ET TAVANNES.

Vite! vite!..

TREMBLET.

On me violente... c'est une lâcheté!

PARDAILLAN, l'entraînant.

Marche donc, que diable!..

TREMBLET.

C'est une lâcheté! (Reinette, Pardaillan et Tremblet sortent par le fond à droite.)

SCÈNE XI.

TAVANNES, HÉLÈNE.

TAVANNES.

Enfin! (Courant à Hélène qui se précipite dans ses bras.) Hélène!

DUO ET FINALE.

TAVANNES ET HÉLÈNE.

ENSEMBLE.

Divins transports! ineffable délire!
Il / Elle } est là sur mon cœur.
Dieu nous devait, après un long martyre,
Ce suprême bonheur!

TAVANNES, aux genoux d'Hélène.

Souvenirs de tristesse,
Respectez notre ivresse,
Fuyez bien loin de nous!

HÉLÈNE.

Chère âme de ma vie,
Toute peine s'oublie
Dans les bras d'un époux!

TAVANNES.

Pour notre fuite, Hélène,
Au dehors tout est prêt;
Je viens briser ta chaîne.

HÉLÈNE.

Tais-toi, l'on nous tirait!
Peut-être que dans l'ombre
On veille sur nos pas.

TAVANNES.

Suis-moi, la nuit est sombre,
Nos amis sont là-bas.
Partons, l'heure s'avance.

HÉLÈNE.

Redoutons leur vengeance,
La mort est sur les pas!

TAVANNES.

Dieu nous rassemble,
Fuyons ensemble,
Loin du palais.
Te perdre encore,
Toi que j'adore!
Non, non, jamais!

HÉLÈNE.

Hélas! je tremble,
Quoi! fuir ensemble!
Non, tu mourrais!
A leur furie
Livrer ta vie!..
Non, non, jamais!

TAVANNES.

Viens, bannis la terreur
Dont ton âme est frappée;
Ton guide, c'est mon cœur,
Ta garde, mon épée!
Fuyons, et pour toujours!

HÉLÈNE.

Non, ta sombre terreur
Dont mon âme est frappée,
Malgré tout mon bonheur,

Ne s'est pas dissipée :
Je tremble pour tes jours.

TAVANNES.

Au nom de notre amour et de la foi jurée !..

HÉLÈNE.

Je meurs d'effroi !

TAVANNES.

Tu juras sur l'autel, ta promesse est sacrée !

HÉLÈNE.

Ah ! viens, je m'abandonne à toi !

ENSEMBLE.

Dieu nous rassemble,
Fuyons ensemble,
Loin du palais !
Toi que j'adore,
Te perdre encore !
Non, non, jamais !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE MARQUIS, puis ELISABETH.

(Tavannes et Hélène, se tenant enlacés, font quelques pas ; les draperies de la porte du fond s'écartent, le marquis paraît ; Hélène court à lui en suppliante, il la repousse ; elle tombe à sa gauche évanouie. — Tavannes tire vivement son épée, le marquis tire froidement la sienne, descend quelques pas et le duel commence. — Après un engagement sans résultat, tous deux prennent du champ ; le marquis dépose son chapeau sur un fauteuil, à droite, et les épées se croisent de nouveau. — Tavannes, frappé à la poitrine, fait de violents efforts pour se tenir debout et lutter encore ; son épée lui échappe et il tombe. — Hélène s'est relevée à demi pendant la seconde partie du combat ; elle se précipite sur le corps de Tavannes ; la reine entr'ouvre les draperies de la porte de la salle de bal et s'arrête épouvantée. — Le marquis reste debout, immobile, la pointe de l'épée à terre. — Pendant tout le temps que dure le duel, on a entendu la musique du bal. — Rideau.)

ACTE TROISIÈME.

Une forêt dans les environs de Bayonne. Un large pont jeté sur un ravin traverse la scène au quatrième plan. En venant de droite, il n'a qu'une voie ; aux deux tiers, vers la gauche, un chemin conduit à un terrain au-dessus, un autre descend directement vers la coulisse, et un troisième, très-large, formé de marches espacées, amène sur la scène, à gauche. Au premier plan, à gauche, la demeure de Reinette (maison de garde). Au premier plan, à droite, lui faisant face, un pavillon en ruines. Au fond, les arbres d'une vaste forêt.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, des paysans et des montagnards, hommes, femmes et enfants, remplissent la scène, les uns assis à terre, les autres debout. — Quelques-uns, montés sur le pont, prêtent l'oreille et semblent interroger le vent. — D'autres sont dans la même attitude au pied du pont et sur les marches descendant sur la scène.)

INTRODUCTION ET RONDE.

UN MONTAGNARD, placé en bas, à ceux qui guettent sur le pont.

Holà !

LES PAYSANS, sur le pont, répondant.

Holà !... rien .. rien encor ;
Le son du cor
Dans la forêt ne se fait pas entendre. .

PAYSANS, placés en bas.

Rien... rien encor ;
Le son du cor
Dans la forêt ne se fait pas entendre.

PAYSANS, sur le pont, désignant la droite.

La chasse est par là !

PAYSANS, placés en bas, désignant la gauche.

La chasse est par là !

LE MONTAGNARD, les appelant du geste.

La gourde en main, il vaut bien mieux l'attendre !

LES PAYSANS ET LES MONTAGNARDS, réunis sur la scène, la gourde à la main

CHŒUR.

Joyeux Béarnais,
Buvons à longs traits ;
La chasse royale
Ici passera,
Quand elle voudra :
Que l'on se régale !

SCÈNE II.

LES MÊMES, REINETTE, venant par la droite et descendant le pont.

REINETTE

Bonjour, mes amis !

TOUS.

Tiens, c'est Reinette !
Elle arrive à propos, et la fête est complète.
Vite, un gai refrain,
La fillette !
Au son joli du tambourin ;
Et le saut basque ira son train !

REINETTE.

Mes amis, qu'on me pardonne :
Vous le savez tous, je suis bonne,
Mais pour chanter un gai refrain,
Aujourd'hui, j'ai trop de chagrin.

TOUS, riant.

Du chagrin ! du chagrin
Allons, un gai refrain !

UNE PAYSANNE.

Je vais chanter pour elle.

TOUS.

Ah ! voyons ton refrain !

(Danse des jeunes garçons et des jeunes filles, s'accompagnant du tambour de basque.)

LA PAYSANNE.

RONDE.

PREMIER COUPLET.

Pour épouser Jean son compère,
Jeanne a besoin de cent écus...
Cent écus d'or et rien de plus ;
Mais Jeanne est pauvre, comment faire ?
Chacun lui dit :
Rester fille, ah ! c'est grand dommage !
D'un air malin, Jeanne sourit :
Quand il s'agit
De mariage,
Une fillette a tant d'esprit !

LE CHŒUR, dansant.

Bien dit ! (bis.)
Quand il s'agit
De mariage,
Une fillette a tant d'esprit !

DEUXIÈME COUPLET.

Seulette, au bord d'une fontaine,
Un matin, Jeanne vint s'asseoir...
Elle avait cent écus, le soir,
Car la fée était sa marraine.
Chacun la vit
Se marier en blanc corsage ;
Même tout bas, on en médit...
Quand il s'agit
De mariage,
Une fillette a tant d'esprit !

TROISIÈME COUPLET.

Depuis ce jour-là, par douzaine,
Toutes les Jeanne du pays
Vont conter leurs tendres ennuis
Aux cent écus de la fontaine ;
Oui, mais, sans bruit,
La fée est partie en voyage...
Par bonheur l'amour fait crédit :
Quand il s'agit
De mariage,
Une fillette a tant d'esprit !

REPRISE DU CHŒUR.

Bien dit, etc.

(Danse villageoise. — On entend les appels du cor.)

TOUS.

La chasse ! Allons à sa rencontre ;
Devant la cour que l'on se montre !
Avec elle nous rentrerons.
Allons !
Braves Béarnais,
Buvons à longs traits ;
La chasse royale
Nous attend là-bas ;
En pressant le pas,
Que l'on se régale !

(Tous sortent, à l'exception de Reinette, Jean-Pierre et la paysanne qui a chanté la ronde.)

SCÈNE III.

REINETTE, LA PAYSANNE, JEAN-PIERRE.

LA PAYSANNE, à Reinette.

Ne viens-tu pas avec nous, la mignonne? Une chasse aux flambeaux, ça ne se voit point tous les jours. La reine y sera avec toute sa cour!.. Allons, viens, cela te distraira.

REINETTE.

Non, mes amis, non; je préfère rester ici.

JEAN-PIERRE, malignement.

Dame! nous ne sommes plus bouquetière de la reine! A qui la faute?

REINETTE.

A moi... à moi seule.

JEAN-PIERRE, désignant la demeure de Reinette.

C'est dur, tout de même, de quitter le château pour retourner chez son pere, un simple garde de la forêt.

LA PAYSANNE.

Jean-Pierre!

JEAN-PIERRE.

C'est dur, le pain noir, quand on a goûté du pain blanc de tous ces beaux seigneurs de la cour. Les ambitieux et les vaniteux, voyez-vous...

LA PAYSANNE.

Tais-toi, méchant donneur de conseils. Que t'a-t-elle fait cette enfant?

JEAN-PIERRE.

A moi? Rien.

LA PAYSANNE.

Eh bien! laisse-la en paix.

REINETTE.

Oh! je ne vous en veux pas, Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE.

C'est heureux!... Avec tout ça, les autres sont déjà loin, et moi qui ai promis aux rabatteurs de les rejoindre...

LA PAYSANNE, à Reinette.

Ne l'écoute point, la mignonne; c'est la jalousie qui le fait parler. Adieu.

REINETTE.

Adieu, et merci.

LA PAYSANNE, à Jean-Pierre.

Te voilà bien content, n'est ce pas?

JEAN-PIERRE.

Suffit, suffit! On sait ce qu'on sait.

LA PAYSANNE, le poussant hors de la scène.

Passe devant, et plus vite que ça.

JEAN-PIERRE, dans la coulisse, à droite, comme s'il trébuchait.

Doucement, donc!

LA PAYSANNE, encore en scène.

La! c'est bien fait! ça t'apprendra à retenir ta langue. (La dispute se perd dans la coulisse.)

SCÈNE IV.

REINETTE, seule.

Jean-Pierre avait raison; encore ne me reprochait-il que ma vanité. Que pensera-t-on de moi dans le pays, quand on saura tout le mal dont je suis la cause? Mon pauvre frère blessé presque sous mes yeux et jeté en prison par l'ordre de madame Catherine! Dona Hélène, que sera-t-elle devenue? Impossible d'avoir des nouvelles. Le marquis s'est vengé de moi en me faisant interdire l'entrée du château. Jusqu'à Tremblet qui m'abandonne et que je n'ai pas vu depuis quinze grands jours! Pourvu qu'on ne l'ait pas mis aussi en prison! Ah! j'ai été bien coupable, mais je suis bien punie!

AIR : — ANDANTE.

Combien de fois, sous cet ombrage,
Témoin de mes premiers beaux jours,
Ai-je entendu gronder l'orage!
Sans frapper il passait toujours..
Qu'ils sont loin de moi ces beaux jours!
Ainsi qu'un rêve menteur,
Mon cœur
A vu bonheur et plaisir
S'enfuir.
Jours de bonheur, de plaisir,
Vous n'êtes plus, hélas! pour moi qu'un souvenir.

CABALETTE.

Ma chanson du soleil
Saluait le reveil,
Et l'oiseau, dans les bois,
Gaiment répondait à ma voix.
Pour embellir ma toilette,
Parmi les fleurs de mon jardin,
Je cueillais la pâquerette
Fraîche éclose du matin.
Mes atours les plus charmants
Refleurissaient tous les ans,
Au printemps.
La fleur tant chérie,
Comme en ce temps-là,
Dans l'humble prairie,
Toujours renaîtra;
Mais en vain j'espère :
Les beaux jours perdus
Pour la bouquetière
Ne reviendront plus.

Allons, la nuit va venir et je n'ai pas encore arrosé mes fleurs. Il ne faut pourtant pas que mon chagrin me les fasse oublier. Dépêchons-nous avant que mon pere ne rentre. (Elle disparaît dans la cabane.)

SCÈNE V.

PARDAILLAN, CANILLAC, VAUDREUIL, SEIGNEURS FRANÇAIS. TREMBLET.

(Ils sont masqués; la musique ne cesse que lorsqu'ils sont tous en scène.)

TREMBLET, qui précède les seigneurs, à Pardaillan.

Monseigneur, nous sommes arrivés.

PARDAILLAN.

Bien!

CANILLAC.

Ouf!.. Nous diras-tu pourquoi tu nous a conduits ici?..

PARDAILLAN.

Un moment, Messieurs. (A Tremblet.) Approche.

TREMBLET, qui seul a gardé son masque.

Monseigneur?..

PARDAILLAN.

Tu peux ôter ton masque.

TREMBLET, se démasquant.

Ce n'est pas de refus On n'y voit goutte avec ça; j'ai manqué vingt fois me casser le cou. (On rit.) Faut de l'habitude, ça viendra.

PARDAILLAN.

C'est bien là l'ancien rendez-vous de chasse dont tu m'as parlé?..

TREMBLET.

Oui, Monseigneur; je ne vous ai pas menti, vous voyez, c'est à peine si ça se tient encore debout.

PARDAILLAN ouvre la porte du pavillon et regarde à l'intérieur.

A merveille! Et cette cabane est-elle habitée?

TREMBLET, en soupirant.

Oui, Monseigneur, par le pere de ma Reinette.

PARDAILLAN.

Ah! Reinette, la fiancée?..

TREMBLET.

Quant à ça je ne sais trop si je peux encore compter sur elle: depuis quinze jours, j'ai tant couru, tant couru pour votre service, qu'il n'y a pas eu moyen de la rattraper.

PARDAILLAN.

Le voisinage n'est pas redoutable. (Frappant sur l'epaule de Tremblet.) Tremblet!

TREMBLET.

Monseigneur?

PARDAILLAN.

Tu vas sauver ce soir l'honneur de la noblesse de France.

TREMBLET.

Ah bah! à moi tout seul?

PARDAILLAN.

A toi tout seul...

LES SEIGNEURS, se rapprochant.

Que dit-il?

TREMBLET.

Comme ça, voilà une belle action toute trouvée.

CANILLAC ET VAUDREUIL.

Hein?..

TREMBLET.

Histoire de completer mon trousseau. Je me comprends. Monseigneur, il n'y a pas de danger, au moins?..

PARDAILLAN.

Non.

TREMBLET.

Non; alors, je suis prêt.

PARDAILLAN, à part.

Quel héros! (Haut.) Tu vas aller te poster sur la grande route, à cent pas.

TREMBLET.

Bien!

PARDAILLAN.

Un carrosse dont les mules n'ont pas de grelots passera pres de toi.

TREMBLET.

Pas de grelots, c'est entendu.

PARDAILLAN.

Tu iras droit à la portière...

TREMBLET.

Plait-il?..

PARDAILLAN.

En criant : France!.. Une dame masquée te répondra : Pardaillan!.. et sans ajouter un mot tu la guideras vers nous.

TREMBLET.

Monseigneur, dois-je lui offrir mon bras?

PARDAILLAN.

C'est inutile.

TREMBLET.

Est-ce tout?

PARDAILLAN.

Tout. (Le rappelant.) Tremblet, ton masque.

TREMBLET.

J'y suis! faut de la finesse... (Il remet son masque.) Allons. (Il sort crânement en répétant sur ses doigts :) France! Pardaillan! France! Pardaillan!.. (Arrivé près de la coulisse il se cogne contre un arbre. — Tous les seigneurs éclatent de rire.— Se retournant.) Ça vient! ça vient! France! Pardaillan! France! Pardaillan!.. (Il sort.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins TREMBLET.

CANILLAC, aux autres.

Y comprenez-vous quelque chose?..

VAUDREUIL.

Pardaillan se moque de nous.

CANILLAC.

Mordieu! que signifie tout cela?

PARDAILLAN, changeant de ton.

Cela signifie, Messieurs, que, dans un instant, notre ami Tavannes qui devait partir pour la Bastille, va nous être rendu malgré sa blessure, malgré le grand écuyer, malgré madame Catherine, malgré le diable!

TOUS.

Est-ce possible!

PARDAILLAN.

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir associés à sa délivrance. Malheureusement, cela ne regardait que moi seul.

TOUS.

Explique-toi.

PARDAILLAN.

Ah! Messieurs, ici, je demande à me recueillir. Mon trouble, mon émotion, vous prouvent assez combien cette dernière confidence me coûte. Enfin, la nuit vient à mon aide, et j'en serai quitte pour rougir dans l'ombre... ou plutôt...

SCÈNE ET CHŒUR.

Quel est l'ange propice
Que j'ai pris pour complice?
Devinez... devinez, je vous le donne en cent.

TOUS.

Vraiment!

PARDAILLAN.

Je vous le donne en cent.

CANILLAC.

Mainte dame jeune et belle
A vu s'ouvrir devant elle
Les portes d'une prison.

PARDAILLAN.

Non.

VAUDREUIL.

D'un geôlier incorruptible
Ta bourse, par impossible,
T'aurait-elle fait raison?

PARDAILLAN.

Non.

CANILLAC.

Je devine.. C'est la reine
Dont la bonté souveraine...

PARDAILLAN.

Non, Messieurs, mille fois non.
Non.

TOUS.

C'est étrange!
Ce bel ange,
Qui donc ici le nommera?

PARDAILLAN, avec effort.

Eh bien!.. c'est...

TOUS.

C'est?..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TREMBLET, entrant mystérieusement.

TREMBLET.

Monseigneur, nous voilà!

PARDAILLAN, aux seigneurs.

Vous allez la connaître,
Ne laissez rien paraître,..
Je vous en prie encor,
Ne riez pas trop fort.

LES SEIGNEURS.

Nous allons la connaître,
Ne laissons rien paraître;
Il nous en prie encor,
Ne rions pas trop fort.

(Ils se rangent contre le pavillon.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DONA FLORINDE, TAVANNES, TREMBLET en avant, masqué.

TAVANNES, conduit par dona Florinde.

Où me conduisez-vous, et pourquoi ce mystère?

PARDAILLAN.

Vive Dieu! je suis là, mon frère!

TAVANNES.

Je te revoi!..
Auprès de toi
Mon cœur se sent revivre.
Rêve enchanté!
La liberté
De son air pur m'enivre!

ENSEMBLE.

LES SEIGNEURS, à l'écart.

La plaisante aventure!
C'est la camerera.
Quelle triste figure
Le galant fait déjà!

PARDAILLAN.

La plaisante aventure!
Longtemps on en rira;
Quelle triste figure
Je dois faire déjà!

DONA FLORINDE.

La charmante aventure!
Ma main le délivra.
Mais son cœur, je le jure,
M'en récompensera!

TAVANNES.

Quelle étrange aventure!
Sa main me délivra;
Oui, toujours, je le jure,
Mon cœur s'en souviendra.

TREMBLET.

La superbe aventure!
Quel beau coup j'ai fait là!
Reinette, je le jure,
M'en récompensera!

(On entend au loin les premières mesures du chœur des rabatteurs.)

PARDAILLAN, parlé.

Silence, Messieurs! (Les seigneurs écoutent, quelques-uns montent sans bruit sur le pont et regardent de différents côtés.)

CHŒUR DES RABATTEURS, au loin.

Sur le mont et dans la plaine,
Dans la plaine et sur le mont,
A nos refrains l'écho répond :
Larira dondaine..
A nos refrains l'écho répond :
Larira dondon!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JEAN-PIERRE, LES RABATTEURS.

(Les rabatteurs, armés de bâtons ferrés, quelques-uns portant des torches, arrivent par la droite, les uns sur le pont, les autres par l'allée entre le pavillon et le pont. Les seigneurs ont remis leurs masques.)

PARDAILLAN, s'avançant, l'épée nue.

Qui va là?

JEAN-PIERRE, à la tête des rabatteurs, le bâton levé.

Rabatteurs basques!
Qui va là? Pourquoi ces masques?

PARDAILLAN, gaîment, descendant avec Jean-Pierre.

Entre gens de même métier
On peut s'entendre, je le gage :
Vous faites lever le gibier...
(Montrant Florinde.)
Et nous le guettons au passage.

JEAN-PIERRE, souriant.

Des amoureux! fort bien! Passez, nobles seigneurs!

PARDAILLAN.

Passez, messieurs les rabatteurs!

(Les rabatteurs sortent par la gauche en reprenant le chœur. Sur un signe de Pardaillan, Tremblet tend son bras à dona Florinde qui y pose sa main.)

DONA FLORINDE, à Pardaillan, en sortant.

Diane a tenu sa promesse; Endymion tiendra-t-il la sienne?

PARDAILLAN.

Chut! (Dona Florinde sort avec Tremblet.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

La plaisante aventure, etc.

SCÈNE X.

TAVANNES, PARDAILLAN, SEIGNEURS FRANÇAIS.

TAVANNES.

Pardaillan, désormais ma vie t'appartient.

PARDAILLAN.

Tâchons d'abord de te sauver.

TAVANNES, dont Pardaillan a touché la blessure.

Ah !

PARDAILLAN.

Maladroit que je suis !

TAVANNES.

Ce n'est rien... Que faut-il faire ? parle, j'obéirai.

PARDAILLAN.

Afin de ne pas éveiller les soupçons, ces messieurs et moi nous allons rejoindre la chasse par des sentiers différents. Toi, tu nous attendras caché dans ces ruines.

TAVANNES.

Y songes-tu ? La forêt est pleine de mes ennemis.

PARDAILLAN.

Précisément ! Du diable si on vient te chercher là !

TAVANNES.

Mais elle, Pardaillan, elle !

PARDAILLAN.

Eh ! si je n'y songeais pas, est-ce que tu ne serais pas déjà loin ! Il nous reste un espoir tant qu'Hélène ne sera pas la femme d'un autre. Demain nous aviserons. (Avec un sentiment comique.) Mon ami, j'ai promis beaucoup pour obtenir ta liberté ; eh bien ! je me sens la force de promettre encore davantage pour la sienne.

CANILLAC.

Pauvre Endymion !

PARDAILLAN.

Merci, Canillac ! (A Tavannes.) Du courage, et à bientôt.

TAVANNES.

A bientôt.

PARDAILLAN, prenant l'épée de Canillac, à Tavannes.

Ah ! prends cette épée... on ne sait pas ce qui peut arriver, et reste là jusqu'à notre retour. (On entend les sons du cor.) La chasse se rapproche ; partez, Messieurs, partez. (Les seigneurs remettent leurs masques et s'éloignent par des sentiers différents. Les appels du cor se rapprochent encore. Pardaillan et Tavannes se disent adieu. L'un s'éloigne ; l'autre entre dans le pavillon, pendant qu'on entend au loin les dernières mesures du chœur des rabatteurs.)

SCÈNE XI.

HÉLÈNE, puis REINETTE.

HÉLÈNE. Elle traverse le pont, venant de la droite.

J'ai cru que l'on me poursuivait... Non, le bruit s'éloigne. (Elle descend et va frapper à la porte de la cabane, en appelant :) Reinette !

REINETTE, sortant de chez elle.

Dona Hélène !

HÉLÈNE.

Ah !.. je suis sauvée !

REINETTE.

Vous ! vous ici, señora ! Comment se fait-il ?..

HÉLÈNE.

Ecoute ; à toi, la confidente, la sœur de mon époux chéri, je puis, je dois tout dire. Le soir du bal, tu te rappelles, je me jetai aux genoux de la reine. Elle me crut folle d'abord, quand je lui fis l'aveu de mon mariage secret avec M. de Tavannes : ce n'était à ses yeux qu'une ruse inventée par mon amour ; mais je retraçai une à une toutes les circonstances qui avaient accompagné notre séparation. Elles se représentaient à moi avec une effrayante lucidité. Je désignai la chapelle, je nommai les témoins, je nommai le prêtre, et la reine, enfin convaincue, dépêcha sur-le-champ un courrier à Madrid.

REINETTE.

Alors tout peut se réparer... car... M. de Tavannes vit encore, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE.

Oui... oui... il vit, mais il n'en est pas moins perdu pour moi ; on parle de l'envoyer à la Bastille, Reinette.

REINETTE.

A la Bastille !

HÉLÈNE.

De plus, le comte d'Arundel vient d'arriver au château ; à la seule pensée qu'on pouvait me contraindre à devenir sa femme, je n'ai plus consulté que mon désespoir et je me suis enfuie.

VOIX DU MARQUIS, dans la coulisse.

Suivez-moi, Messieurs, suivez-moi !

HÉLÈNE.

Ciel ! mon oncle ! on est sur mes traces, cache-moi, Reinette, cache-moi !

PARDAILLAN, entrant, suivi de quelques seigneurs.

Nous sommes cernés ! Alerte, Tavannes, alerte !

REINETTE, courant à lui.

Ah ! monsieur de Pardaillan, au nom du ciel, sauvez-la !

PARDAILLAN, à Hélène.

Vous ici, Madame ! Caramba !... (Ouvrant la porte du pavillon.) Entrez, Madame, entrez vite !

HÉLÈNE ; elle hésite, puis voit Tavannes.

Ah ! (Elle se précipite dans le pavillon.)

PARDAILLAN, à Reinette.

Laisse-nous, mon enfant, laisse-nous. (Aux seigneurs.) Et nous, Messieurs, la dague au poing, et faisons bonne garde. (Ils se rangent devant le pavillon.)

SCÈNE XII.

REINETTE, LE MARQUIS, GARDES, PORTE-TORCHES, PARDAILLAN, LES SEIGNEURS FRANÇAIS, TREMBLET.

LE MARQUIS, sur le pont, aux gardes.

Gardes du bois toutes les avenues !
Que de ce pavillon on cerne les issues !
(Il descend.)

PARDAILLAN ET LES SEIGNEURS.

Observons prudemment.

REINETTE.

Plus d'espoir, maintenant !

LE MARQUIS, voyant Reinette, puis montrant le pavillon.

Bien ! elle est là ! Messieurs, livrez-moi cette porte
Ou malheur à vous, mes mignons !

PARDAILLAN ET LES SEIGNEURS, dégainant.

A notre ami prêtons main-forte ;
Oui, morbleu ! nous le défendrons !

TOUS.

Bataille !
Et d'estoc et de taille ;
Bataille !
(Mêlée.)

CANILLAC, accourant sur le pont par la droite, l'épée à la main, parle.

Tiens ferme, Pardaillan, nous sommes là ! (Il ferraille avec les gardes.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ÉLISABETH, DONA FLORINDE, CHASSEURS, RABATTEURS, PAGES, PORTE-TORCHES, PAYSANS.

UN HOMME, sur les dernières marches du pont.

Place à la reine d'Espagne ! (Le combat s'arrête.)

ÉLISABETH, entrant à gauche, sur le pont.

Des épées nues ! (Elle descend.) Qu'y a-t-il, marquis ?

LE MARQUIS.

Il y a, Madame, que dona Hélène, ma nièce, s'est enfuie du château et qu'on l'a vue se diriger de ce côté.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TAVANNES, HÉLÈNE.

TAVANNES, l'épée d'une main, sa femme de l'autre.

La voici !

LE MARQUIS, avec colère.

Ensemble !

ÉLISABETH, malignement.

Ensemble.

LE MARQUIS.

Hélène avec cet homme !

ÉLISABETH.

M. le comte de Tavannes, son mari.

LE MARQUIS.

Son mari ! jamais !

ÉLISABETH, amenant le marquis sur l'avant-scène, et lui remettant un pli.

Lisez, marquis.

LE MARQUIS, après avoir regardé.

Le roi !

ÉLISABETH.

Le hasard a fait aujourd'hui ce que le bon droit aurait fait demain. (Montrant Hélène auprès de Tavannes.) Trop tard, marquis !

TREMBLET ET REINETTE, vers laquelle le marquis s'est tourné.

Trop tard !

DONA FLORINDE, à Pardaillan.

Endymion !...

PARDAILLAN.

Ah ! trop tard !

HÉLÈNE, aux genoux de la reine.

Pardonnez-moi, ma maîtresse chérie.

ÉLISABETH, la relevant.

Ne tremble pas, enfant ; d'un hymen fortuné,
Enfin, pour vous l'heure a sonné.
Le roi le veut !

TAVANNE ET HÉLÈNE.

Reine, soyez bénie !

TOUS.

Vive la reine !

(Les épées s'agitent, le rideau tombe aux cris de : Vive la reine !)

FIN.